



résent Ciel

L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine

4 octobre 2020 # 6

Chers amis,

ce 27^e dimanche du Temps Ordinaire l'emporte sur le saint que nous devrions fêter aujourd'hui. Le 4 octobre, l'Eglise fait en effet normalement mémoire de saint François d'Assise. Touché par le Christ qui lui demanda de reconstruire son Eglise qui tombait en ruine, il se consacra aux plus pauvres et choisit d'adopter leur mode de vie. Ayant renoncé à tout, il fut totalement libre de se donner.

Saint François est plus que d'actualité aujourd'hui. Notre Pape a choisi son prénom pour donner sens à son pontificat. Le Pape François nous invite à pratiquer une écologie intégrale tenant compte de toutes les dimensions de la Création : vivre en harmonie avec le vivant dans son ensemble. Le respect de la Création se conjugue avec le souci du plus pauvre, du plus petit, du plus faible.

Saint François nous invite à prendre soin, à respecter. Qu'avec l'aide de sa prière nous puissions reconstruire une maison commune, notre Terre, dans la beauté et l'harmonie qui ont présidé à la création du monde, qui sont de la volonté même de Dieu qui nous guide vers une terre nouvelle et des cieux nouveaux...

Bon dimanche et bonne semaine !

Fraternellement

Père Yann

HORAIRES DES MESSES

Mardi 6 octobre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h.

Mercredi 7 octobre : 9h en l'église d'Etueffont.

Jeudi 8 octobre : 9h en l'église d'Etueffont

Samedi 10 octobre : 18h30 en l'église d'Etueffont (messe anticipée du dimanche).

Dimanche 11 octobre : 10h en l'église d'Etueffont.

Propriétaires ou gardiens ?

En cette époque de l'année où nous récoltons le fruit de nos jardins, nous ne pouvons que compatir avec notre Dieu qui est un infatigable jardinier. Sa présence attentive auprès de sa vigne peut lui faire espérer le meilleur raisin mais, malheureusement, la récolte n'est pas à la hauteur de ses attentes. Dieu n'a eu de cesse, nous rappelle le prophète Isaïe ce dimanche, de tout donner pour son peuple. Il n'a eu de cesse de le préserver et de le faire croître. Malheureusement, il n'a pas toujours donné les fruits espérés. Combien de fois il s'est détourné de lui pour retrouver ses idoles passées ! Combien de fois il a choisi de faire subir son joug aux plus petits, aux plus faibles, aux plus fragiles ! Devant sa déception et l'ingratitude de son peuple, Isaïe nous annonce que Dieu est tenté de revenir aux temps du déluge et d'abandonner son peuple ou plutôt de lui faire expérimenter les conséquences de ses choix. La miséricorde de Dieu s'exprime cependant. Dieu tend toujours la main et offre encore et toujours une chance supplémentaire.

Au temps de Jésus, les choses semblent avoir évolué, en apparences seulement. C'est pourquoi Jésus reprend cette image de la vigne pour décrire la perversion dans laquelle est entré le peuple d'Israël. Dieu a choisi de ne rien faire sans l'homme, d'en faire son partenaire et cela dès le commencement. Il a confié jadis tout la Création à l'homme pour qu'il en soit le gardien... gardien de la Terre, gardien de son frère et gardien du vivre ensemble. Très vite, l'homme a agi comme un propriétaire plutôt que comme un intendant des richesses qui lui avaient été confiées, détournant même à son profit les richesses qui devaient revenir à Dieu. C'est ainsi que, dans l'évangile de Marc, Jésus admire et se lamente dans un même mouvement devant cette veuve pauvre qui dépose tout ce qu'elle a en offrande dans le Trésor du Temple de Jérusalem devenu une institution périmée qui fait écran entre les croyants et leur Dieu. Tout était alors question de marchandage, l'accès à Dieu était strictement réglementé et conditionné par des offrandes et des sacrifices, excluant ceux que les hommes jugeaient impurs, irrécupérables.

Dieu n'a eu de cesse de retrouver son peuple malgré l'épaisseur du mur que l'homme a érigé entre le Seigneur d'un côté et ses frères de l'autre. Il n'a eu de cesse de briser ce mur en envoyant des prophètes jusqu'à prendre la décision radicale de venir nous rejoindre en son Fils mais ceux qui s'étaient autoproclamés propriétaires, dans leur avidité, ne voulurent rien rendre de la précieuse récolte, utilisant la violence la plus extrême.

Nous ne sommes pas meilleurs aujourd'hui quand nous transformons l'Eglise en poste de douane, comme le dénonce notre Pape François, excluant certains, conditionnant le salut pour d'autres. Nous oublions trop souvent que l'Esprit Saint, comme le rappelle le Concile Vatican II, agit hors de l'Eglise aussi, qu'il travaille les cœurs de tous les hommes de bonne volonté. Nos paroisses, nos mouvements, tous nos lieux d'Eglise ne sont pas des clubs privés. Nos petits intérêts et notre orgueil ou encore la soif de reconnaissance ne doivent jamais primer sur la mission que nous avons reçue le jour de notre baptême. L'important n'est pas d'entretenir des structures mais d'annoncer l'Evangile aux hommes de ce temps. Quand nous oublions l'autre, quand nous le laissons à la porte, quand nous ne l'accueillons pas, nous nous séparons de Dieu lui-même qui reconstruira ailleurs et autrement son Eglise... Jésus nous le rappelle : *« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! »*

Nous ne sommes pas meilleurs aujourd'hui quand nous nous croyons propriétaires et non pas gérants de la Terre qui nous a été confiée par le Seigneur, quand nous croyons que toutes ses ressources appartiennent à une seule génération en oubliant que devons la préserver pour les générations futures.

Le Seigneur nous appelle ce dimanche à changer de point de vue, à nous remettre à notre juste place. Nous ne sommes propriétaires de rien. Nous avons simplement été établis gardiens des merveilles que Dieu a créées. L'attitude qui est la juste est celle de prendre soin, de faire croître et grandir de façon gratuite et désintéressée. Tout doit être accompli pour la plus grande gloire de Dieu, pour le bien et le développement de l'autre. C'est tout le contraire de cette expression que l'on entend parfois : *« Après moi le déluge ! »* Entrons dans un développement durable, regardons plus loin que nous, plus loin que nos bas horizons égoïstes pour contempler à la manière de Dieu lui-même...

Père Yann



4 octobre : saint François d'Assise (1182-1226)

La figure du saint italien évoque un art de vivre et une manière d'être chrétien. Le pape Grégoire IX l'a canonisé en 1228. Amoureux de la nature, Jean Paul II l'a fait patron de l'écologie en 1979. Il inspire aussi les non-violents.

François d'Assise est né en 1182. Sa mère voulait l'appeler Jean mais son père, de retour d'un voyage en France lui donna le nom de François. Sa notoriété, de son vivant même, lui fit perdre son nom de famille, « Bernardone ». Il devint François d'Assise, donnant ainsi un renom

à la ville de l'Italie centrale qui l'avait vu naître. Aujourd'hui encore son nom évoque un art de vivre et une manière d'être chrétien. Cet homme a favorisé la renaissance de la vie évangélique dans la dure histoire des hommes. Son père est commerçant, et François découvre la valeur de l'argent. Il sait l'utiliser plus pour ses propres loisirs que pour répondre aux besoins des pauvres qui mendient. Un désir de promotion sociale le travaille, il rêve d'être chevalier. Il s'engage dans l'armée mais son rêve tourne court et connaît avec d'autres la condition de prisonnier. De retour à Assise, il déprime mais il mûrit. Il découvre alors la bonté de Dieu. Ses yeux s'ouvrent et il voit le monde autrement : la société nouvelle qui se voulait libre et égalitaire a aussi ses exclus : les pauvres, les lépreux, les petits...

Dans sa quête de mieux vivre, il fréquente les chapelles en mauvais état. Dans sa prière, il entend le Christ qui lui parle au cœur : « François va, et répare ma maison, qui, tu le vois, tombe en ruine ! » François se fait maçon et répare des églises dans les environs d'Assise. Nouvelle étape de conversion, il entend l'Évangile dans son radicalisme, il rompt avec sa famille, prend la route, soigne les lépreux et annonce à qui veut l'entendre que « Dieu est Amour ». Séduit par l'Évangile, il y découvre un sens pour sa vie. Il se laisse habiter par cette Parole, simplement, sans concession. En 1209, il se rend à Rome, rencontrer le pape Innocent III pour lui demander d'approuver son désir de vivre selon l'Évangile. Il devient lui-même entraîneur pour nombre d'hommes et de femmes qui découvrent par lui le bonheur de vivre en Dieu et le bienfait de la fraternité.

Car François vit une relation fraternelle avec tous, respectueux de chacun, il n'exerce aucun pouvoir sur personne et ne fait pas de différence entre le riche et le pauvre, entre le fort et le faible. Il porte la paix à tous. Il inspire les amoureux de la nature comme les écologistes mais il donne à penser plus loin par son regard pénétrant sur la création. Il la chante non seulement par sensibilité, mais dans la conviction que toute vie trouve son origine en Dieu. Il peut inspirer l'action des non violents par son sens de la personne humaine, son respect de l'autre et sa foi dans le dialogue. Sans le savoir, en réparant des églises, François se préparait à restaurer l'Église. Son intuition fondamentale fut de faire confiance à cette institution en ruines. Il crut à son renouveau possible par sa conversion personnelle, dans l'espérance d'une évolution collective. Son rapport à l'Église fut un rapport de dialogue mais aussi de conviction, de créativité sans rupture. Exigeant pour lui-même et pour ses frères, il crée une dynamique qui donne un nouveau visage à une Église engourdie.

François d'Assise a révélé la force de l'Évangile. Il a donné espoir aux pauvres, aux exclus, aux mal aimés par son sens de l'humain et sa passion pour le Christ. Il entre dans l'éternité de Dieu le 3 octobre 1226.

Fr. Thierry Gournay ofm



Le tour des églises de nos paroisses...

Rougemont-le-Château : église Saint-Pierre

Pierre (saint Pierre pour les catholiques et les orthodoxes), de son vrai nom Simon Bar-Jona (« Simon, fils de Jonas ») selon le témoignage des Évangiles, aussi appelé Kephass (« le roc » en araméen) ou Simon-Pierre, est un Juif de Galilée ou de Gaulanitide connu pour avoir été l'un des disciples de Jésus de Nazareth. Il est répertorié parmi les apôtres, au sein desquels il semble avoir tenu une position privilégiée du vivant même de Jésus avant de devenir, après la mort de ce dernier, l'un des dirigeants majeurs des premières communautés paléochrétiennes. Il est né vraisemblablement au tournant du Ier siècle av. J.-C. et serait mort selon la tradition chrétienne vers 64-68 à Rome. La plupart des historiens soulignent le caractère très incertain de la date et des circonstances de sa mort et doutent de la pertinence du lieu traditionnellement retenu pour son exécution.

La tradition catholique en fait le « Prince des Apôtres », le premier évêque de Rome et l'Église catholique revendique sa succession apostolique pour affirmer une primauté pontificale — que lui contestent les autres confessions au sein de la chrétienté — et dont l'actuel pape est le représentant.

Il a suscité un grand nombre d'œuvres artistiques, en particulier dans l'Occident latin.

Pour la tradition catholique, le séjour de Pierre à Rome semble attesté par la Première épître de Pierre (écrit que la plupart des historiens modernes, cependant, considèrent comme apocryphe, attribué à tort au disciple de Jésus : « L'Église des élus qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc, mon fils » (1P 5,13), sous réserve d'admettre que le mot Babylone désigne de façon péjorative Rome en tant que ville corrompue et idolâtre, une image familière aux lecteurs de la Bible. Même si certaines traditions orientales, comme celle de l'Église nestorienne, professent que Simon-Pierre a rédigé son épître depuis Babylone, que des humanistes comme Calvin ou Érasme ont pu prendre l'indication au pied de la lettre suivis par certains savants protestants, pour la recherche contemporaine, il s'agit bien d'une allusion chiffrée à Rome, allusion que l'on retrouve chez l'auteur de l'Apocalypse.

Une tradition moins assurée qui apparaît pour la première fois chez saint Jérôme en fait le premier évêque de Rome 25 ans avant son martyre.

Plusieurs textes antiques font allusion au martyre de Pierre, ainsi qu'à celui de Paul, qui se seraient produits lors des persécutions ordonnées par Néron, notamment dans l'enceinte du Circus Vaticanus construit par l'empereur Caligula, situé sur la colline Vaticane, à l'emplacement approximatif de l'actuelle basilique Saint-Pierre, les suppliciés une fois morts pouvant être remis à leur famille pour être inhumés ou crématisés mais le plus souvent jetés dans le Tibre. Ainsi, une tradition place même ce martyre : inter duas metas - entre les deux bornes - de la spina. Le plus ancien de ces textes, la Lettre aux Corinthiens de Clément de Rome datée de 96, ne cite pas explicitement de lieu, même s'il y a diverses raisons pour penser qu'il s'agit de Rome. Sixte V fait transférer en 1586 l'obélisque ornant cette spina sur la place Saint-Pierre.

Une vingtaine d'années plus tard, une lettre d'Ignace d'Antioche aux chrétiens de Rome comporte ces mots : « Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul ».

Un passage, de la fin du II^e siècle, cité par Eusèbe de Césarée, indique qu'à un certain Proclus, qui se vantait que sa patrie possédât la tombe de l'apôtre Philippe, le Romain Gaius a répondu : « Mais moi, je puis te montrer les trophées des saints apôtres. En effet, si tu veux te rendre au Vatican ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Église. » Le mot « trophée », du grec *τρόπαιον*, monument de victoire, dans le contexte, désignerait ici les tombes de Pierre et de Paul. C'est en tout cas sur ces sites que seront édifiées au IV^e siècle les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-les-murs qui leur sont dédiées.

Eusèbe rapporte aussi les témoignages de Denys de Corinthe et de Zéphyrin de Rome.

Clément de Rome affirme que son martyre serait dû à une « injuste jalousie » et à la dissension entre les membres de la communauté chrétienne : il y aurait eu vraisemblablement dénonciation. Selon un apocryphe, les Actes de Pierre, il aurait été crucifié la tête vers le sol. Selon la tradition, l'apôtre demande ce type de supplice par humilité, ne se jugeant pas digne de mourir comme le Christ, selon une autre version, il peut s'agir d'une cruauté supplémentaire de Néron.

Un des éléments en faveur de la « tradition romaine » de la présence de la tombe de Pierre est l'absence de toute autre revendication de sa tombe par une autre cité antique. Le séjour de Pierre et son martyre à Rome sont « quasi certains » selon l'exégète protestant Oscar Cullmann. Cependant, selon Simon Mimouni, « la fin de Pierre restera pour l'historien dans une certaine obscurité » ; « Pierre est censé avoir subi le martyre à Rome, au cours de la persécution organisée par Néron en 64 après l'incendie de la ville — accomplissant ainsi la prophétie de Jésus qui, en Jn 21, 18-19, lui a prédit « le genre de mort par lequel il devait glorifier Dieu ».

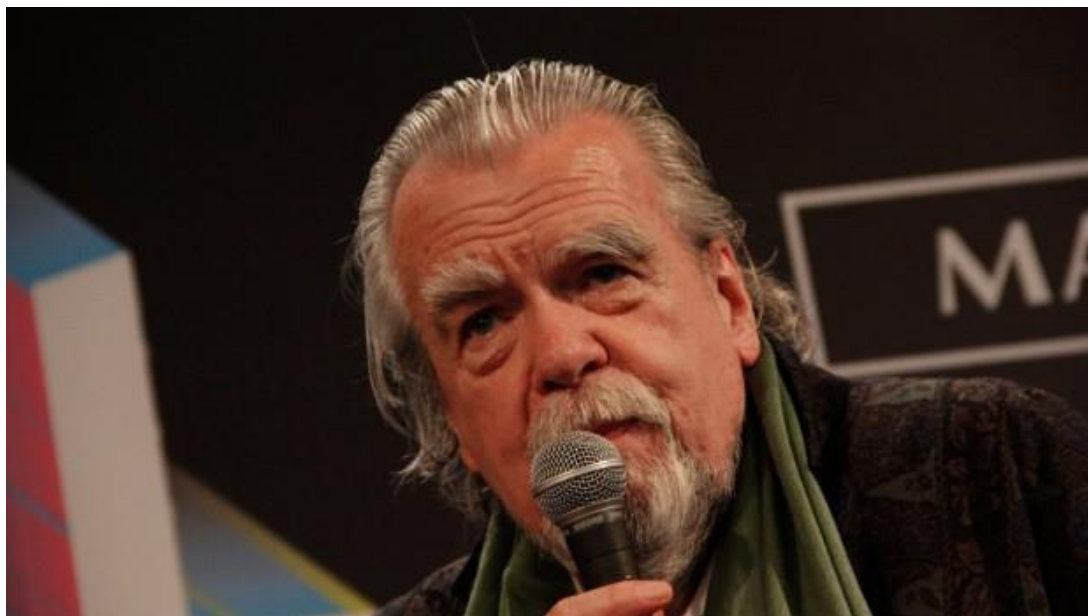
Source : Wikipédia



Il nous a quittés le 21 septembre...

Michael Lonsdale : « J'essaie d'être un chrétien qui vit humblement la parole de Jésus »

Publié le 04 juillet 2011



Michael Lonsdale est un homme très occupé. A 80 ans, il mène de fronts plusieurs projets. Entre deux trains, une lecture, la préparation d'un travail sur Job, le comédien récompensé d'un César pour son rôle de Frère Luc dans *Des hommes et des dieux* est revenu, notamment, sur l'hommage et la rétrospective qui lui seront consacrés au Festival Paris Cinéma (2 au 13 juillet 2011). Non sans humour et détachement.

Que vous inspire l'hommage qui vous sera rendu lors du Festival ?

Je ne suis ni orgueilleux ni attaché à la recherche de prix. Je n'en ai jamais reçu de toute ma vie. Depuis *Des hommes et des dieux*, j'en récolte tout un paquet, cela m'amuse. Je prends cette situation avec beaucoup de calme. Le film a eu un tel retentissement en France et à l'étranger. Cet hommage me fait plaisir, mais je n'aurai jamais couru dans ma vie après un prix.

Cet hommage vous invite-t-il à relire votre carrière ?

Du passé, je suis souvent obligé de parler. Pour cette rétrospective, une trentaine de mes films sera projetée : j'aimerais en revoir certains, d'autres pas tellement, mais cela ne fait rien. Je ne vis ni dans le passé ni dans le futur. Je vis comme Thérèse de Lisieux : tous les jours, « tout ce qui peut se produire arrive aujourd'hui ».

Que vous reste-t-il aujourd'hui de l'expérience « Des hommes et des dieux » ? L'enthousiasme autour du film est-il retombé ?

Je pensais que la situation se calmerait un peu, mais j'ai encore reçu deux invitations d'évêques pour témoigner de mon expérience. Ce film m'a apporté une joie sans pareil. Frère Luc est l'un des rôles que j'ai eu le plus de plaisir à jouer. J'avais déjà fait toute la gamme du personnage religieux : curé de campagne, prêtre, religieux, cardinal, jusqu'à l'Archange Gabriel dans le film de Josiane Balasko (*Ma vie est un enfer*, Ndlr). Je m'étais dit que j'arrêteraï, puis on m'a proposé Frère Luc. Je ne pouvais pas dire non.

Votre foi catholique a-t-elle une place dans la conduite de votre carrière ?

Non. Je suis croyant et pratiquant, mais comédien est un métier. Je continue à jouer comme les enfants. Je n'ai pas conduit ma carrière en fonction de ma foi, car il n'y avait pas assez de films consacrés à la spiritualité. Il y a eu *La Passion du Christ* de Mel Gibson, *Sous le soleil de Satan* et d'autres films, mais ils sont étalés dans le temps. De tels films sont rares, mais cela va peut-être donner des idées aux producteurs, car ils peuvent rapporter et c'est ce qui les intéresse.

Baptisé à 20 ans, charismatique à 50 ans passés, comment qualifieriez-vous votre chemin spirituel ?

Il s'est construit très lentement. J'ai été baptisé par les Dominicains. On m'avait conseillé d'aller aux Ateliers d'art sacré pour rencontrer des personnes qui me parleraient des arts et de la foi. Lors de ma première visite, j'ai entendu ce Père Dominicain, le Père Régamey, grand intellectuel et connaisseur d'art, qui m'a dit exactement ce que je voulais entendre : comment était la vie en Christ, en Dieu. Il a été mon Père spirituel. J'ai aussi eu une marraine extraordinaire qui m'est tombée du ciel. Elle m'a tout expliqué.

J'essaie d'être un chrétien qui vit humblement et du mieux possible la parole de Jésus. Il faut se nourrir tous les jours. Je prie beaucoup l'Esprit Saint pour qu'il me guide. Ma foi a grandi et évolué comme tout homme qui évolue avec le temps. J'ai découvert le Pardon et sa signification très tardivement, vers 40 ans, je crois.

Avez-vous connu des moments de doute ?

Très peu. Mais, j'ai connu des moments de chagrin tels que je ne voulais plus vivre. En 1986, cinq personnes capitales pour moi sont mortes la même année (dont sa mère, sa marraine, sa tante, et son oncle, Ndlr). Je n'en voyais pas le bout. J'ai eu la force de crier « Seigneur, sauve-moi ». La réponse est venue tout de suite. Le lendemain, mon parrain, voyant que je n'allais pas bien, m'a emmené dans un groupe de prière. C'est ainsi que j'ai découvert le Renouveau Charismatique. Je recherchais cette irruption de l'Esprit Saint, peut-être parce que je suis né le jour de la Pentecôte.

Aujourd'hui, depuis que les êtres chers qui dépendaient de moi financièrement sont morts, mon grand bonheur de chrétien est de me consacrer davantage au Seigneur, de témoigner par mon art. A partir de ce moment, j'ai monté les Récits d'un pèlerin russe, « Vous m'appellerez petite Thérèse » (d'après les œuvres de Thérèse de Lisieux), des spectacles sur Sœur Emmanuelle, Madeleine Delbrêl. Il faut faire connaître la vie extraordinaire de ces personnes.

Source : eglise.catholique.fr